

JEAN ROCHE

État Actuel de nos Connaissances sur le Solutréen Portugais

Le Paléolithique supérieur portugais, cet inconnu: telle était la conclusion d'un bilan de nos connaissances sur cette période que j'ai publié en 1964¹. Depuis la dizaine d'années écoulées la situation n'a guère changée. Nos informations demeurent toujours fragmentaires en raison de la rareté des couches en place et de leur pauvreté en industries.

Le Solutréen est incontestablement la culture sur laquelle nous possédons le plus d'informations: gisement de surface de Vila Pouca, dépôts de grottes de Casa da Moura, de Furninha, de Ponte da Laje (Oeiras), de Salemas, station de Monte da Fainha (Evoramonte). Cette relative richesse tient au fait que, de toutes les cultures du Paléolithique supérieur, le Solutréen est la plus facilement identifiable dans des séries pauvres, même si elles ont subi des mélanges soit du fait des agents naturels (Vila Pouca), soit du fait des fouilleurs (Casa da Moura, Furninha, Ponte da Laje).

Six gisements du Solutréen portugais ont fait l'objet de publications. Quatre d'entre eux, dont l'industrie est mélangée, permettent de recouper et de confirmer les conclusions auxquelles aboutissent l'analyse de l'outillage récolté dans les deux sites actuellement les plus importants: la grotte de Salemas et la station de Monte da Fainha.

I. CASA DA MOURA

La grotte de Casa da Moura est située près de la localité de Cesareda (province d'Estremadura). Elle s'ouvre sur le bord méridional d'une vallée typhonique

¹ ROCHE, abbé J.: 1964, *Le Paléolithique supérieur portugais. Bilan de nos connaissances et problèmes*. Bulletin de la Société préhistorique française, t. XLI, pp. 11-27.

dans une bande de calcaires bathoniens, en un point où les couches géologiques sont très fortement redressées et creusées irrégulièrement par le travail des eaux.

Nous ne connaissons pas l'entrée de la grotte et on y pénètre par une cheminée profonde de 4 mètres percée dans le plafond d'une chambre de forme elliptique (14 m. sur 12 m.) dont le plafond s'élève à 4 m. de hauteur. Une petite galerie situé à son extrémité sud-est permet d'accéder à une seconde chambre de forme également elliptique (16 m. sur 12 m.) où se trouve très vraisemblablement l'entrée.

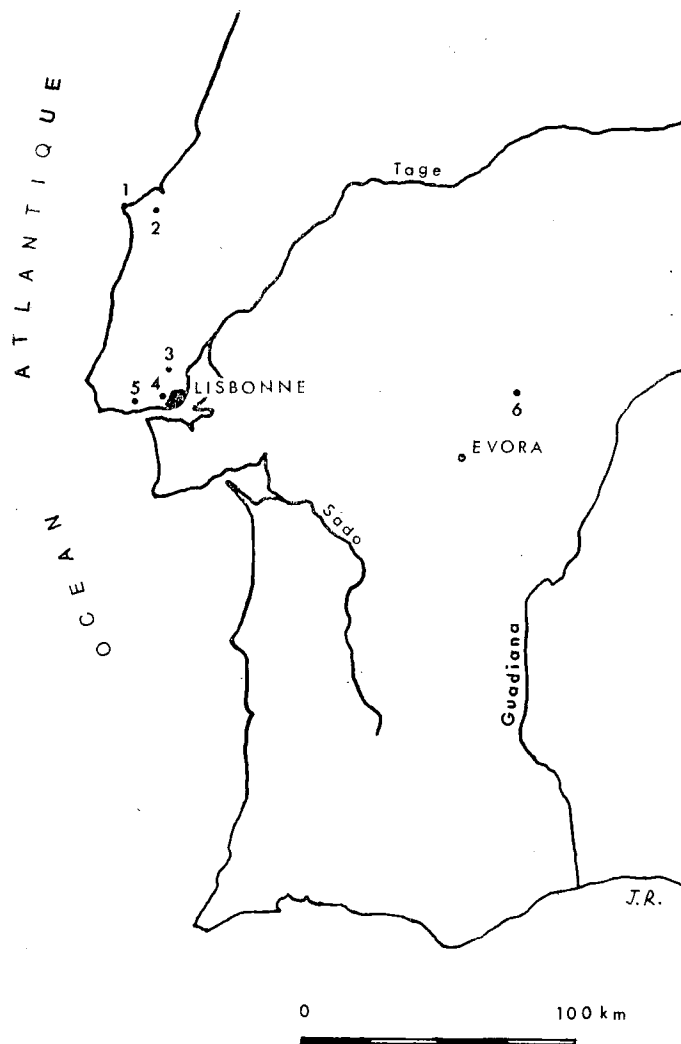


FIG. 1. Carte du Portugal central et méridional avec indication des gisements solutréens. 1: Furninha (Péniche). 2: Casa da Moura (Cesareda). 3: Salemas (Ponte de Lousa). 4: Vila Pouca (Lisbonne). 5: Ponte da Laje (Oeiras). 6: Monte da Fainha (Evoramonte).

La première chambre a fait l'objet de fouilles par J. F. Nery Delgado qui lui a consacré un important mémoire publié en 1867 où il étudie surtout le mode de

remplissage de la cavité et la stratigraphie². Il décrit sommairement la faune et les restes humains et cita en passant l'existence d'industries. Selon l'auteur la stratigraphie serait la suivante:

1. A la base, épais plancher stalagmitique.
2. Sables fins très rougeâtres, concrétionnés par places. Faune peu abondante. Industrie rare. Foyers (?).
3. Terres argilo-sableuses noires. Abondance d'*Helix*. Industrie abondante.

La faune, déterminée par Harlé, n'a pas été classée par niveaux. Elle comprend des espèces qui ont disparu du Portugal à la fin du Paléolithique: *Hyaena crocuta*, *Felis pardus*³.

De même, l'industrie n'avait pas été récoltée par niveaux mais, en 1917, l'abbé Breuil, au cours du voyage qu'il effectua au Portugal, remarqua qu'une partie de l'outillage appartenait au Paléolithique, plus précisément au Magdalénien⁴. Il écrivait alors: «On pourrait également tirer des enseignements de l'étude des cavernes; malheureusement les données paléolithiques qui en proviennent sont extrêmement rares et réduites... L'ensemble le plus net est fourni par les couches à ossements de Lapins de la Casa da Moura, de Cesareda, où, avec plusieurs fragments de sagaies de bois de cerf d'aspect magdalénien ancien et un lissoir de même matière, ont été trouvés des lames, un grattoir sur bout de lame et des lamelles à bords parallèles, dont un rabattu, et bout retouché carrément, qui semblent bien magdaléniens aussi. On voit que la connaissance du Paléolithique supérieur au Portugal est encore rudimentaire: on possède juste assez de documents pour pouvoir affirmer son existence et c'est tout». En 1941, il tria une petite série dont l'étude me fut confiée⁵.

En 1960, au cours d'un travail de revision du matériel de la grotte, conservé dans les collections des Services Géologiques du Portugal, il apparut que quelques autres pièces pouvaient être attribuées au Paléolithique supérieur, plus précisément au Solutréen. Outre les évidences basées sur l'analyse typologique, l'examen à la loupe binoculaire des fragments de sédiments encore collés aux pièces prouva qu'elles provenaient du niveau inférieur⁶.

² DELGADO, J. F. N.: 1867, *Estudios geológicos. Da existência do homem no nosso solo em tempos mui remotos provada pela existência das cavernas. Primeiro opusculo: noticia acerca das grutas de Cesareda*. Memórias da Comissão dos Serviços Geológicos de Portugal, 122 p.

³ HARLÉ, E.: 1910-1911, *Les mammifères et oiseaux quaternaires connus jusqu'ici au Portugal. Mémoire suivi d'une liste générale de ceux de la Péninsule ibérique*. Comunicações da Comissão dos Serviços Geológicos de Portugal, t. VIII, pp. 24-85.

⁴ BREUIL, abbé H.: 1918, *Impressions de voyage paléolithique à Lisbonne*. Terra Portuguesa, t. III, n.º 27-28, pp. 34-35.

⁵ ROCHE, abbé J.: 1951, *Le niveau paléolithique supérieur de la grotte de Casa da Moura (Cesareda)*. Comunicações dos Serviços Geológicos de Portugal, t. XXXII, pp. 103-123.

⁶ CAMARATE FRANÇA, J.; ROCHE, abbé J. et VEIGA FERREIRA, O. DA: 1961, *Sur l'existence probable d'un niveau solutréen dans les couches de la grotte de Casa da Moura (Cesareda)*. Comunicações dos Serviços Geológicos de Portugal, t. XLV, pp. 365-370.

En premier lieu, quatre pointes à retouches bifaciales dont l'attribution au Solutréen est indiscutable:

— une pointe losangique avec ébauche de barbelures sur un côté. La face d'éclatement n'est que partiellement retouchée.

— deux pointes à barbelures, à bords plus ou moins finement denticulés, entièrement retouchées sur les deux faces. Les extrémités distales sont brisées.

— un fragment de pointe à barbelures, retouchée sur les deux faces de façon un peu plus grossière que les précédentes.

Une pièce peut être attribuée avec réserves au Solutréen:

— une fine lamelle dont les deux bords sont retouchés sur la face d'éclatement par de petits enlèvements plats. Elle porte sur le côté droit un cran proximal. Il s'agit peut être d'une ébauche de pointe à cran analogue à celles trouvées dans la grotte du Parpalló⁷.

La grotte de Casa da Moura comprenait donc dans son remplissage deux formations différentes:

— une ou plusieurs couches supérieures (terres argilo-sableuses noires) ayant livré des industries énéolithiques de type mixte⁸.

— à la base, au moins deux couches de terres rougeâtres contenant l'une du Magdalénien et l'autre du Solutréen.

La présence de pointes à barbelures permet de rattacher ce Solutréen au faciès levantin qui se serait donc étendu jusqu'au littoral atlantique.

II. FURNINHA

La grotte de Furninha est située sur la côte méridionale de la péninsule de Peniche (province d'Estremadura). Creusée dans les calcaires liasiques, elle s'ouvre au flanc d'une falaise abrupte à environ 15 m. au-dessus du niveau de la mer. C'est un corridor en fer-à-cheval d'une quinzaine de mètres de longueur s'ouvrant au Sud-Ouest sur une étroite plateforme lapiazée. Au Sud et presque à l'extrémité du couloir s'ouvre un puits vertical de 3 à 4 m. de diamètre, profond d'environ 7 m., qui était comblé par le remplissage archéologique. Actuellement, la grotte a été complètement vidée et ne présente plus qu'un intérêt historique.

Ce gisement fut fouillé en 1880 par J. F. Nery Delgado⁹. Il présentait un intérêt exceptionnel en raison de sa stratigraphie, de sa faune et de ses industries. Il est bien difficile de reconstituer sa stratigraphie. En interprétant les données fournies par Nery Delgado on peut l'établir comme suit:

1. à la base, conglomérat marin à coquilles. Epaisseur non précisée.

⁷ PERICOT GARCÍA, L.: 1942, *La cueva del Parpalló (Gandia)*. Consejo superior de Investigaciones Científicas. Instituto Diego Velázquez, Madrid, pp. 61-62, fig. 32, n.º 6 et fig. 37, n.º 14, 15.

⁸ VEIGA FERREIRA, O. DA: 1954, *Acerca da cultura do vaso campaniforme em Portugal*. Trabalhos de Antropologia e Etnologia, t. XV, pp. 5-16.

⁹ DELGADO, J. F. N.: 1880, *La grotte de Furninha, à Peniche*. C. R. de la IXème session du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques, Lisbonne, pp. 207-278.

2. Conglomérat de plage marine à gros galets percés par les lithophages et cimentés entre eux par du calcaire. Epaisseur: environ 1 m.
3. mince plancher stalagmitique. Quelques restes de faune.
4. Sables fins, stériles. Epaisseur: 1 m. environ.
5. niveau ossifère avec industrie rare et atypique. Epaisseur: 0,40 m. environ.
6. sables meubles, stériles. Epaisseur: 1,30 m.

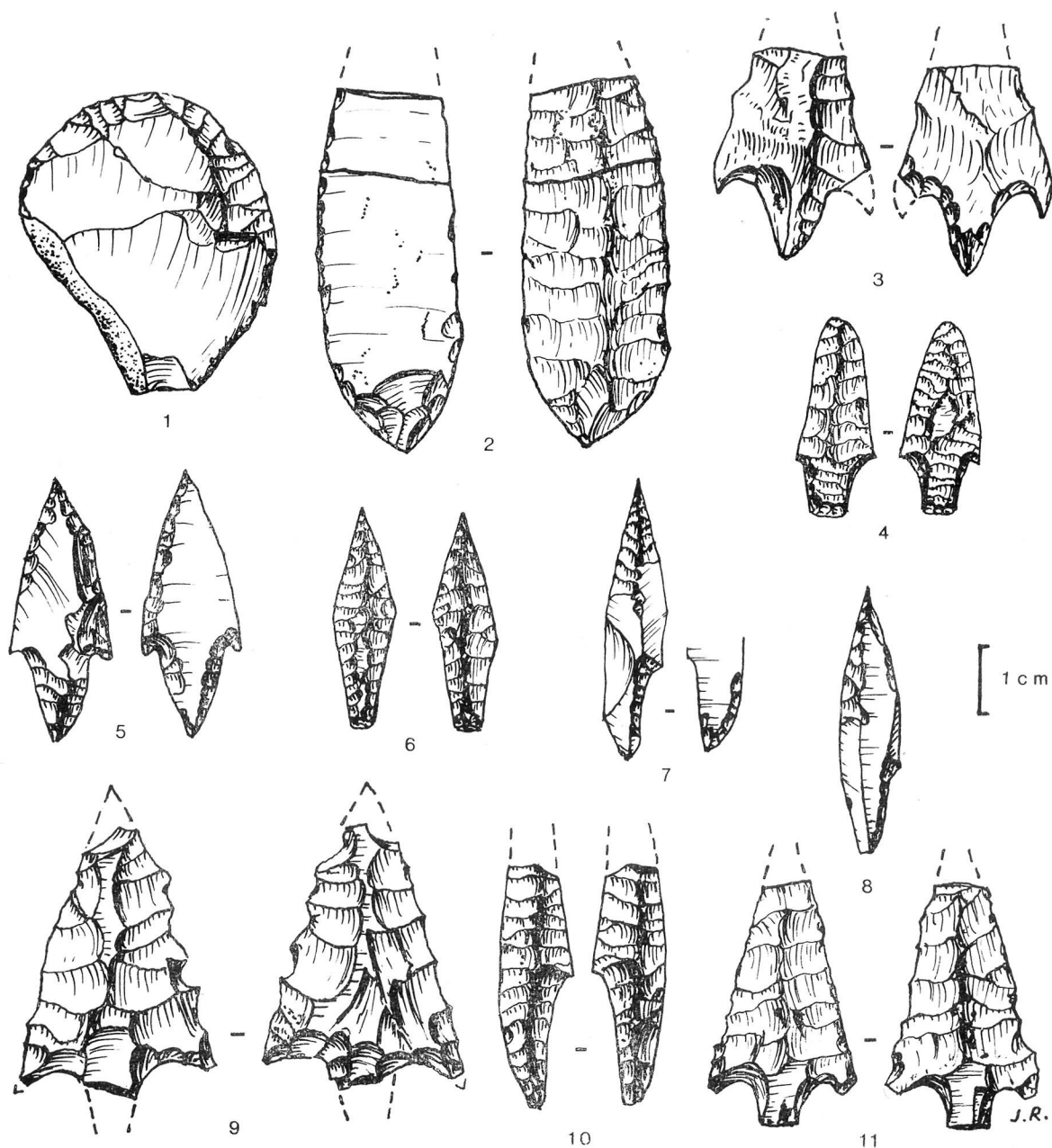


FIG. 2. SOLUTRÉEN DE FACIÈS LEVANTIN. Salemas. 1: grattoir. 2: pièce à retouches bifaciales. 3, 5: pointes pédonculées à barbelures. 6: pointe à retouches bifaciales. 7, 8, 10: pointes à retouches bifaciales. 7, 8, 10: pointes à cran. Casa da Moura. 9, 11: pointes pédonculées à barbelures.

7. trois couches séparées par de minces lits de sable. Faune, Industrie dont un biface lancéolé de technique acheuléenne. Epaisseur: 0,50 m. environ.
 8. Sables. Epaisseur: 0,50 m. environ.
 9. Sables fins, jaunâtres, formant une couche très mince. Faune.
 10. Sables stériles. Epaisseur: 0,50 m. environ.
 11. niveau avec faune et industrie rare et atypique. Epaisseur: 0,50 environ.
 12. Sables stériles. Epaisseur: 1,50 environ.
 13. A l'orifice du puits et sur le plancher de la grotte, brèche calcaire, riche en faune. Epaisseur probable: 0,20 m.
 14. Niveau ossifère avec industrie peu abondante et atypique. Epaisseur: 0,20 m.
 15. Sables micacés, parfois cimentés par du tuf ou du calcaire stalagmitique. Faune. Industrie moustéroïde. Epaisseur: 2 m. environ.
 16. Terres argilo-sableuses, gris-noirâtres. Faune. Restes humains. Moustérien. Paléolithique supérieur. Enéolithique. Epaisseur: 1 m. environ.
- Ainsi la grotte contenait trois types de dépôts: une couche noirâtre (niveau 16), un complexe de sables jaunâtres (niveaux 3 à 15) et, à la base, deux niveaux marins (niveaux 1 et 2)¹⁰.

La faune, déterminée par Harlé, est très riche. On trouve 3 espèces fossiles recueillies dans le complexe de sables jaunâtres: *Hyaena hyaena*, *Felis pardus* et *Dicerorhinus kirchbergensis*¹¹.

Les industries du Paléolithique supérieur ont été recueillies dans le niveau 16 avec du Moustérien et de l'Enéolithique. Il semble que les derniers occupants de la grotte aient remanié au moins partiellement cette couche pour y enterrer leurs morts. Le Paléolithique supérieur est peu abondant et a été étudié par l'abbé Breuil¹². Il comprend six pièces à retouches bifaciales de technique indubitablement solutréenne. Parmi elles, deux sont pédonculées et une a la base arrondie. Il y aurait aussi un fragment de pointe à cran (?).

La présence de deux pièces pédonculées confirme la constatation déjà faite à propos de l'industrie de Casa da Moura d'une extension du Solutrén de type levantin le long du littoral atlantique.

III. PONTE DA LAJE (OEIRAS)

La grotte de Ponte da Laje s'ouvre dans un banc de calcaires turoniens sur la rive gauche de la rivière d'Oeiras, à 2 km. en amont de la localité, soit à une

¹⁰ ROCHE, abbé J.: 1964, *op. laud.*, pp. 17-18.

¹¹ HARLÉ, E.: 1909, *Faune de la grotte à Hyènes rayées de Furninha et d'autres grottes du Portugal*. Bulletin de la Société Géologique française, 4ème série, t. IX, pp. 85-99.

¹² BREUIL, abbé H. et ZBYSZEWSKI, G.: 1945, *Contribution à l'étude des industries paléolithiques du Portugal et de leurs rapports avec la Géologie du Quaternaire*. Vol. II: les principaux gisements des plages quaternaires du littoral d'Estremadura et des terrasses fluviales de la basse vallée du Tage. Comunicações dos Serviços Geológicos de Portugal, t. XXVI, 678 p.

dizaine de kilomètres à l'Ouest de Lisbonne. C'est un étroit boyau dont la hauteur moyenne est de 1,50 m. Au bout de 3 m., il bifurque en un réseau de petits couloirs se terminant rapidement en châtières.

Nous savons que cette grotte a été fouillée par la Commission des Travaux Géologiques vers 1885¹³. Le matériel recueilli fut étudié en 1941 par l'abbé Breuil¹⁴. Il a décrit trois pièces classées dans un groupe «supposé solutréen»:

— un fragment de feuille de laurier à retouches larges et plates, bord à bord, caractéristiques du Solutréen. Les bords portent des retouches secondaires plus fines.

— une esquille triangulaire, très mince, semblable à celles enlevées dans la fabrication des feuilles de laurier par percussion appuyée au maillet de bois.

— une lame courbe, peu épaisse, probablement d'origine moustérienne qui porte des retouches postérieures le long des deux bords jusqu'à l'extrémité distale. C'est une sorte de bec déjeté à gauche.

IV. VILA POUCA

La station de Vila Pouca est située dans un petit ravinement sur le flanc occidental du Val d'Alcantara dans la proche banlieue de Lisbonne. Le matériel a été recueilli en 1951 et publié en 1958¹⁵.

L'inspection des coupes d'une carrière qui a permis de déceler l'existence d'un dépôt de pente ancien enfoui sous des alluvions plus récentes. La stratigraphie est la suivante de haut en bas:

1. terres superficielles.
2. terres brunes.
3. terres rougeâtres.
4. substratum de calcaires turoniens.

L'épaisseur des trois niveaux supérieurs est très variable, l'ensemble ayant une puissance moyenne de 1 m. Localement les couches 2 et 3 peuvent manquer. Pour éviter au maximum d'étudier des pièces remaniées on s'est attaché à celles dont la position stratigraphique paraissait incontestable.

Le niveau 3 a livré des industries du Paléolithique supérieur. Classées en deux séries, on y trouve outre des formes banales (lames et lamelles, certaines utilisées ou retouchées, denticulés, grattoirs assez abondants, racloirs, encoches, tronçatures sur éclats, burin dièdre droit, lamelle à dos), deux pièces à retouches de technique solutréenne: un fragment d'uniface et un fragment de denticulé.

¹³ ESTACIO DA VEIGA, S. P. M.: 1886, *Antiquidades monumentais do Algarve*. Imprensa Nacional, Lisboa, vol. IV, p. 149.

¹⁴ BREUIL, abbé H. et ZBYSZEWSKI, G.: 1942, *Contribution à l'étude des industries paléolithiques du Portugal et de leurs rapports avec la Géologie du Quaternaire*. Vol. I: *les principaux gisements des deux rives de l'ancien estuaire du Tage*. Comunicações dos Serviços Geológicos de Portugal, t. XXIII, 374 p.

¹⁵ ROCHE, abbé J.; VEIGA FERREIRA, O. da et ZBYSZEWSKI, G.: 1959, *Deux stations préhistoriques des environs de Lisbonne: Vila Pouca et Pinhal da Charneca*. Actas e Memórias do I.º Congresso Nacional de Arqueologia, Lisboa (1958), pp. 89-103.

Tout autour de cette station et, d'une façon générale, sur les pentes des environs de Lisbonne riches en affleurements de silex on observe d'importants dépôts de pente contenant de nombreuses industries paléolithiques concassées, y compris du Solutréen, le plus souvent mélangées avec des vestiges néolithiques ou énéolithiques.

V. SALEMAS

La grotte de Salemas est creusée dans une corniche de calcaires grumeleux turoniens qui domine le flanc occidental de la rivière de Loures, entre les villages de Lousa et de Ponte de Lousa, à 24 km. au Nord de Lisbonne.

C'est une étroite fissure, de tracé irrégulier dont l'orientation générale est Nord-Sud. Sa longueur est de 30 m., sa largeur, très variable, est en moyenne de 1 m.

Les premières prospections furent faites en 1959 par L. Albuquerque de Castro et portèrent sur les formations néolithiques. En 1959 et 1960, la grotte fut complètement fouillée par les soins des Services Géologiques du Portugal. Les résultats obtenus firent l'objet de plusieurs publications¹⁶.

Cette grotte fait partie d'un système karstique complexe: c'est une fissure dont la partie inférieure est une fente en forme de biseau étroit dont il est impossible de mesurer la profondeur exacte. Au cours de la première occupation par l'Homme, probablement au Paléolithique moyen, les dépôts archéologiques ont lentement glissé par cette fente, la colmatant progressivement. Au début du Paléolithique supérieur, le glissement des terres vers le bas s'atténuait peu à peu et devenait ensuite négligeable. Le plafond de la grotte est percé de cheminées par où les pluies s'engouffrent, remaniant localement le remplissage. Outre ces actions naturelles, il y a celle de l'Homme. Les derniers occupants néolithiques ont creusé la partie supérieure des dépôts paléolithiques soit pour circuler plus facilement dans la grotte, soit pour inhumer leurs morts. Il a donc fallu tenir compte de ces facteurs de remaniements et choisir des parties intactes de la grotte pour établir la succession stratigraphique. De même en ce qui concerne les industries, il a été nécessaire de séparer les séries provenant de couches en place de celles affectées par des remaniements.

La stratigraphie est la suivante:

1. Terres noires. Néolithique tardif¹⁷. Epaisseur moyenne: 1 m.
2. Mélange de sédiments néolithiques et paléolithiques. Inhumations néolithiques. Epaisseur très variable: de 0,10 m. à 1,50 m.

¹⁶ ROCHE, abbé J.; CAMARATE FRANÇA, J.; VEIGA FERREIRA, O. da et ZBYSZEWSKI, G.: 1962, *Le Paléolithique supérieur de la grotte de Salemas (Ponte de Lousa)*. Comunicações dos Serviços Geológicos de Portugal, t. XLVI, pp. 187-207. ROCHE, abbé J. et VEIGA FERREIRA, O. da: 1970, *Stratigraphie et faunes des niveaux paléolithiques de la grotte de Salemas (Ponte de Lousa)*. Comunicações dos Serviços Geológicos de Portugal, t. LIV, pp. 263-269.

¹⁷ VEIGA FERREIRA, O. da: 1965, *Os pendentes de osso «canelados» do nível I da gruta de Salemas (Ponte de Lousa)*. Revista de Guimarães, vol. LXXV, pp. 73-81.

3. Sommet des couches paléolithiques légèrement remaniées. Epaisseur variant de 0,10 m. à 0,30 m.

4. Terres grises, cendreuses, avec charbons et petites pierres calcinées. Au sommet, par places, petit cailloutis continu qui est, peut-être, à la base de la couche 3. *Equus caballus*, *Sus scropha*, *Bos sp.*, *Cervus elaphus*, *Canis lupus*, *Canis vulpes*, *Lepus cuniculus*, *Littorina obtusata* var. *littoralis*. Solutréen supérieur de type levantin. Epaisseur variant de 0,10 m. à 0,40 m.

5. Terres noires, cendreuses, incluant six foyers rubannés dont l'épaisseur moyenne est de 0,05 m. Ils ont été disposés sur des lits de galets craquelés sous l'action du feu. Parfois, ils s'intercalent entre des blocs tombés de la voûte. C'est dans le foyer inférieur, s'étendant sur presque toute la longueur de la base du niveau que l'on a récolté la majorité de l'industrie lithique et osseuse. Même faune que dans le niveau 4. Solutréen supérieur de type levantin. Epaisseur variant de 0,10 m. à 0,60 m.

6. Terres gris-noir contenant de nombreux petits éléments anguleux de petite et moyenne dimension. On observe par places un léger glissement des sédiments vers le bas. Deux foyers rubannés sur lesquels ont été disposés de petits blocs partiellement calcinés. Même faune que dans les niveaux 4 et 5. Solutréen supérieur de type levantin. Epaisseur variant de 0,18 m. à 0,30 m.

7. Terres jaunes-rougeâtres contenant de nombreux petits éléments de petite et moyenne dimension. Le glissement des sédiments vers le bas est ici plus marqué. La faune comprend une association d'espèces disparues (*Hyaena hyaena*) avec d'autres qui se sont maintenues (*Equus caballus*, *Sus scropha*, *Bos sp.*, *Cervus elaphus*, *Canis lupus*, *Canis vulpes*, *Lepus cuniculus*, *Nassa reticulata* var. *nitida*). Industrie peu abondante de type périgordien. Epaisseur variant de 0,10 m. à 0,35 m.

8. A l'intérieur des fissures, mélange de *terra rossa* et de terres argileuses brunes. Restes humains. Industrie remaniée.

Ainsi, à Salemas, immédiatement sous les formations néolithiques, on rencontre couches superposées de Solutréen supérieur de type levantin dont l'épaisseur totale des dépôts oscille entre 0,40 m. et 1,25 m.

Dans l'analyse de l'industrie on a séparé les séries provenant de couches en place et celles trouvées dans des formations un peu remaniées. Cette industrie, peu abondante, nous a paru homogène et paraît bien ne pas avoir évolué sur place.

a) *Séries en place*

1. *Outillage lithique*

- 101 éclats de taille: 9 en silex, 4 en quartzite, 1 en quartz.
- 6 éclats localement retouchés.
- 7 nucleus, dont deux prismatiques à deux plans de frappe opposés.
- 1 burin plan sur cassure transformé ensuite en burin d'angle.
- 4 denticulés latéraux.

- 7 pièces à encoche, dont 2 à encoches multiples.
- 13 grattoirs qui sont typologiquement très proches de ceux récoltés à la Cueva de Ambrosio¹⁸.
- 1 racloir sur face plane.
- 2 perçoirs déjetés.
- 5 lamelles à bord abattu, dont 2 fragments à bord abattu et denticulations.
- 1 pointe à retouches bifaciales de type feuille de laurier, la face d'éclatement est partiellement retouchée.
- 5 pédonculés: 2 pièces où le pédoncule est épais, obtenu par des retouches unifaciales, limbe finement denticulé. Une petite pointe entièrement retouchés sur les deux faces par enlèvements en pelure. Une flèche à pédoncule appointé par retouches bifaciales. Une pointe à barbelures, pédoncule appointé par retouches bifaciales.
- 9 pointes à cran. 2 pointes avec cran obtenu par des retouches abruptes ou semi-abruptes. Une pointe dont le pédoncule est complètement retouché sur la face dorsale. 3 pointes dont le cran a été obtenu par de fines retouches bifaciales.
- 3 fragments.

2. *Outillage osseux*

Une fine sagaie de section elliptique, appointée par raclage, porte près de l'une de ses extrémités de nombreuses traces de percussion. L'autre extrémité, anciennement fracturée, a été aménagée par des incisions qui lui donnent un profil en dents de scie.

3. *Parure*

9 coquilles de *Littorina obtusata* percées. Une boulette d'ocre.

b) *Séries provenant de niveaux remaniés*

Outillage lithique

- 2 pièces à retouches bifaciales. Une pièce épaisse dont les deux faces sont incomplètement retouchées. C'est un petit biface qui s'apparenterait aux *blattspitzens*. L'autre pièce est une feuille de laurier partiellement retouchée sur la face d'éclatement.
- 14 pointes à cran. 4 pièces dont le pédoncule est appointé soit par des enlèvements bifaciaux, soit par des retouches sur la face d'éclatement. 3 pièces dont le limbe n'est pas retouché. 7 fragments.
- 1 petite pièce à pédoncule et ébauches de barbelures dont l'extrémité distale est arrondie et entièrement retouchée par des enlèvements en pelure. La base est biseautée.
- 1 fragment de pièce à retouches bifaciales.

¹⁸ RIPOLL PERELLÓ, E.: 1960-1961, *Excavaciones en cueva de Ambrosio (Vélez Blanco; Almería). Campañas de 1958 y 1960*. Ampurias, t. XXII-XXIII, pp. 31-48.

Les pièces suivantes ont été classées avec réserves dans le Solutréen en raison des analogies qu'elles présentaient avec d'autres trouvées en place:

- 3 lamelles finement denticulées.
- 2 lamelles obtuses dont une à tranchant denticulé.
- une pièce brisée (fragment de pointe à cran?).

La présence de pièces pédonculées à barbelures, la fréquence des pointes à cran, les ressemblances observées avec les industries des niveaux IV et V de la Cueva de Ambrosio nous autorisent à classer cet ensemble dans le Solutréen évolué de type levantin¹⁹.

VI. MONTE DA FAINHA (EVORAMONTE)

Le domaine de Monte da Fainha est situé au Sud-Est du village de Corredura, près d'Evoramonte, à 25 km. à vol d'oiseau au Nord-Est d'Evora (Alto Alentejo).

En 1950, le propriétaire fit creuser un puits d'une dizaine de mètres de profondeur dans le fond de la vallée de la rivière de Teras. Quelques outils préhistoriques apparurent dans les déblais et furent recueillis par M. L. Ribeiro. Il fit part de sa découverte au Professeur Mendes Corrêa qui me demanda de procéder à un examen de cette récolte. Elle comprenait uniquement des pièces à retouches bifaciales qui étaient attribuables au Solutréen.

En 1952, je me rendis sur place en compagnie du Professeur Mendes Corrêa. L'inspection des déblais du puits et celle des terres avoisinantes ne nous permit pas de récolter de nouvelles pièces mais, fait curieux, nous ne rencontrâmes aucun autre vestige d'industrie (déchets, éclats de taille, nucleus...).

En 1954, le Professeur Mendes Corrêa et J. Camarate França entreprirent de faire une série de petits sondages. Ils récoltèrent quelques pièces à retouches bifaciales mais aucun déchet ou éclat de taille. Entre-temps, M. Vaultier avait visité le site et avait pu se procurer un petit lot de pièces à retouches bifaciales.

En 1957, l'abbé Breuil, accompagné de G. Zbyszewski et de O. da Veiga Ferreira, se rendit sur place et ne retrouva aucun autre vestige d'industrie. Auparavant, il avait examiné les récoltes et confirmé l'attribution au Solutréen.

La découverte ayant été fortuite, il n'a pas été possible d'établir avec certitude la position stratigraphique de la couche archéologique. Il semble qu'elle se trouvait à 1 ou 2 mètres de profondeur et était recouverte par les dépôts alluvionnaires qui tapissent le fond de la vallée. Il est très vraisemblable qu'il n'y ait eu qu'une seule couche archéologique.

Actuellement, l'industrie du gisement comprend 20 pièces foliacées à retouches bifaciales du type feuille de laurier, remarquablement minces (0,008 m. en moyenne), taillées dans une matière première d'origine locale: silex, jaspe gris,

¹⁹ JORDÁ CERDÁ, F.: 1955, *El Solutrense en España y sus problemas*. Oviedo. RIPOLL PERELLÓ, E.: 1960-1961, *op. laud.* RIPOLL PERELLÓ, E.: 1964-1965, *Solutrense de tipo ibérico en Portugal*. Ampurias, t. XXVI-XXVII, pp. 210-213.

gris-rougeâtre, gris bleuté et schiste. Elle a fait l'objet d'une publication en 1972²⁰.

Pour étudier ce matériel on a utilisé le classement typologique proposé par Philip Smith pour le Solutrén de France, tout en ayant conscience que ce classement mériterait d'être adapté pour le Solutrén de la Péninsule ibérique²¹.

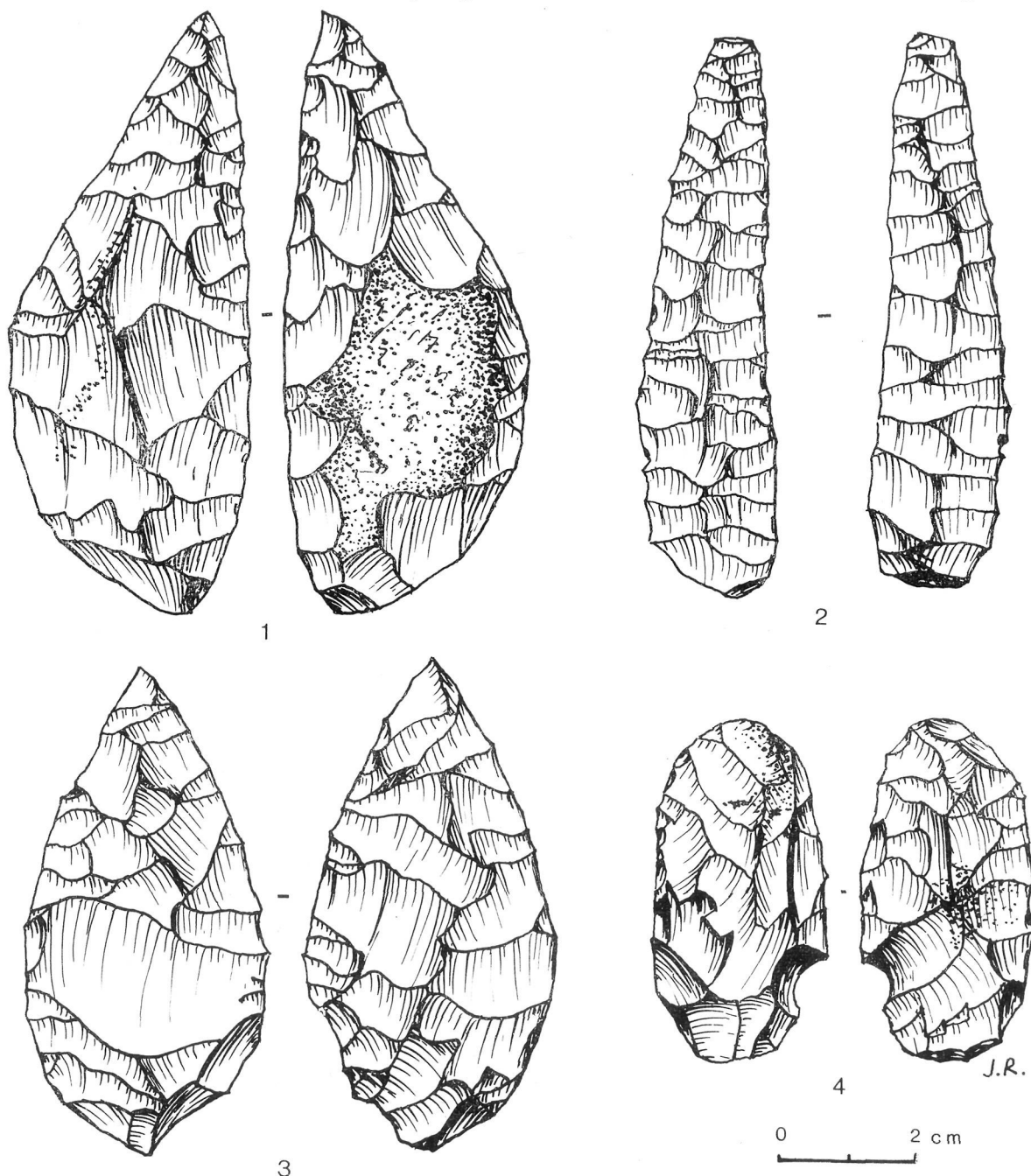


FIG. 3. Monte da Fainha. Feuilles de laurier. 1: sous-type M. 2: sous-type L. 3: sous-type B. 4: sous-type C.

²⁰ ROCHE, abbé J.: 1972, *L'industrie du gisement solutréen de Monte da Fainha (Evo-ramonte. Alto Alentejo. Portugal)*. Bulletin de la Société préhistorique française, t. 69, C.R. S.M., pp. 49-54.

²¹ SMITH, Philip E. L.: 1966, *Le Solutrén en France*. Publications de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux, mémoire n.º 6.

- Feuilles de laurier, larges, symétriques, pointues aux deux extrémités (sous-type B). Une pièce totalement retouchée sur les deux faces. Base légèrement asymétrique.
- Pièces foliacées à base convexe (sous-type C). 11 pièces. La majorité des pièces présente une légère asymétrie et un tranchant denticulé. 2 pièces portent une encoche proximale profonde.
- Pièces foliacées à base concave asymétrique (sous-type E). La seule grande pièce du gisement: 0,15 m. de longueur. Une encoche large et profonde provoque une asymétrie de la base.
- Pièces très allongées, à côtés parallèles sur une grande partie de leur longueur (sous-type L). 1 pièce déjetée, finement retouchée. Tranchant denticulé.
- Pièces foliacées bifaciales asymétriques (sous-type M). 5 pièces et probablement 1 fragment. Base appointée ou convexe. Très asymétriques.

Les circonstances de la découverte de la station de Monte da Fainha, les caractéristiques très particulières de son outillage rappellent celles du célèbre gisement du Volgu (France)²². Dans les deux cas, le nombre de pièces est limité et celles-ci semblent avoir fait l'objet d'une sélection. Par contre, la dimension des feuilles de laurier reste normale à Monte da Fainha alors qu'elle est exceptionnelle au Volgu.

L'abbé Breuil avait suggéré deux explications pour Monte da Fainha: mobilier funéraire ou vestiges d'un campement hâtif de chasseurs. Sans faire de rapprochements abusifs avec les découvertes du Volgu et de Montaut, en France, on peut penser qu'il s'agit d'une «cache de feuilles de laurier»²³.

L'industrie de Monte da Fainha, à la différence de celles d'autres gisements du littoral portugais, ne peut être attribuée au Solutrén de faciès levantin en raison de l'absence de pièces à base concave, de pédonculés et surtout de pointes à pédoncule et barbelures. Elle n'en présente pas moins des caractéristiques péninsulaires: absence de feuilles de laurier «classiques» (sous-type A de Ph. Smith) et surtout tendance très marquée aux formes asymétriques. Par ces caractères elle se rapprocherait du Solutrén de faciès cantabrique.

Enfin, il faut noter l'isolement de cette station dans une région où l'on n'avait jamais encore signalé la présence de Paléolithique supérieur, le gisement le plus proche étant la grotte de Salemas, à 130 km. à l'Ouest.

* * *

Une seule certitude se dégage de ce bilan sur le Solutrén portugais: la zone de diffusion du Solutrén de faciès levantin s'étend jusqu'au littoral atlantique. Il est très vraisemblable que les influences méditerranéennes se sont propagées en direction de l'Atlantique en suivant la vallée du Tage, principale voie naturelle de communication à travers la Péninsule. Plus tard, au Mésolithique, le

²² CHABAS, F.: 1874, *Les suex du Volgu (Saône-et-Loire)*. Rapport à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône, 24 p.

²³ CHABAS, F.: *ibid.* MASCARAUX, F.: 1890, *Station humaine et gisement de silex taillés à Montaut (Landes)*. Bulletin de la Société de Borda, Dax, pp. 225-227.

même phénomène sera de nouveau observé: les affinités que l'on peut constater entre l'industrie du gisement de Moita do Sebastião (Muge) et celle de la grotte valencienne de la Cocina ne paraissent pas avoir d'autres explications²⁴.

Quelles sont les limites de la zone de diffusion du Solutréen de faciès levantin? Quelles furent celles du Solutréen de faciès cantabrique? Y a-t'il eu contact entre ces deux faciès? Autant d'énigmes que l'insuffisance de nos connaissances ne nous permet pas de résoudre.

Cette insuffisance s'explique par la rareté des couches en place dans les grottes et abris et de leur pauvreté en industries. Peut-on expliquer cette carence?

On peut supposer que l'occupation habituelle des grottes et abris par l'Homme du Paléolithique supérieur a été sporadique durant le Würm et le Fini-Würm dans la bande côtière en raison de la relative clémence du climat²⁵. Ainsi s'expliquerait le contraste entre la richesse des stations de surface et l'indigence des dépôts de grottes.

Cette hypothèse n'est pas pleinement satisfaisante car nous savons que l'Homme a su s'affranchir des sujétions du climat, vivre sous grotte dans des régions chaudes (Proche-Orient, Maghreb) et camper en plein air sous des conditions rigoureuses (campement magdalénien de Pincevent).

L'examen de nombreux dépôts de grottes dans la province d'Estremadura m'a permis de constater que sous d'épaisses formations néo-énéolithiques on ne retrouvait que des lambeaux de couches datant du Paléolithique moyen et supérieur. Ces lambeaux sont les témoins d'un remplissage beaucoup plus important qui a disparu avant le Néolithique. Seules les couches piégées dans un puits vertical (Furninha) ou dans une fissure karstique (Salemas) ont échappé à la destruction.

Cette destruction est un phénomène naturel qui a été provoqué par les conditions climatiques qui ont alors régné sur cette région. L'étude de la faune du Paléolithique moyen et supérieur de l'Estremadura indique, à faible altitude, un climat humide de type périglaciaire, dont les variations modérées par les influences océaniques devaient s'apparenter bien plus à celles d'un régime pluvial que glaciaire²⁶. Ces conditions climatiques ont provoqué l'évacuation des dépôts de grottes et abris par «solifluxion» à l'exception de ceux des «cavités-pièges». Elles expliqueraient l'importance des dépôts de pente et leurs industries concassées et mélangées. Il est significatif d'observer que le niveau archéologique de Monte da Fainha se trouvait sous 1 à 2 mètres de dépôts alluvionnaires. Dans un grand nombre de cas, les couches en place du Paléolithique moyen et supérieur ont été soit entraînées dans les lits des rivières et détruites, soit ensevelies sous d'épaisses formations sédimentaires.

²⁴ ROCHE, abbé J.: 1972, *Quelques caractères de l'industrie de l'amas coquillier mésolithique de Moita do Sebastião (Muge)*. *Arqueologia e História*, 9ème série, vol. IV, pp. 7-14.

²⁵ ROCHE, abbé J.: 1971, *Le climat et les faunes du Paléolithique moyen et supérieur de la Province d'Estremadura*. *Actas do I.º Congresso Nacional de Arqueologia*, Coimbra, vol. I, pp. 39-51. ROCHE, abbé J.: 1972, *Faunes du Pléistocène supérieur et final de l'Estremadura. Portugal*. *Annales de Paléontologie (Vertébrés)*, t. LVIII, pp. 227-242.

²⁶ ROCHE, abbé J.: 1971, *op. laud.*, p. 48.